

S'inspirant de l'ouvrage de Susan Rubin Suleiman *Le roman à thèse ou l'autorité fictive* et énumérant ses règles de la « structure antagonique » du roman à thèse, Paul Renard (« Gyp et Trilby, romancières d'extrême droite ») prouve tout simplement leur présence dans les textes étudiés. Vincent Engel de l'Université de Louvain (« Paul Morand ou l'art de l'esthétique adroite ») et Jean Paul Dufiet de l'Université de Trente (« Une écriture asémite en 1946 ? Marcel Aymé : *Le chemin des écoliers* ») touchent au problème des romanciers dont l'œuvre est marquée par une idéologie antisémite et fascisante. Jean-François Domenget (« *La Rose de sable* de Montherlant : un roman de gauche ou de droite ? ») souligne l'ambiguïté politique de Montherlant.

Bruno Blanckeman de l'Université de Caen (« Quand cessent les avant-gardes. Certaines tentatives de la littérature française après 1968 ») adopte une approche apparemment différente de tout le reste des participants, clôturant le volume par un parcours historique à travers l'écriture romanesque du Nouveau Roman au roman contemporain en y montrant l'inclinaison de certains romanciers vers la droite, ce qui est conforme au changement de valeurs dans la société française d'aujourd'hui. Laisant à part quelques romanciers inclassables, il propose de distinguer une triple tentation romanesque et en trouve des exemples parmi les auteurs contemporains : la tentation essentialiste de Philippe Delerm et d'Eric Holder, métaphysique de Sylvie Germain et religieuse de Nicolas Bréhal ou Christian Bobin.

Les opinions des auteurs ainsi que leurs réponses aux questions posées ci-dessus sont assez diverses. Nous pouvons ainsi dire que d'après ce que rappelle Bruno Curatolo dans son étude, il existe bien une esthétique de droite, opposée à l'époque à l'esthétique existentialiste. A ce propos nous ne pouvons que constater avec Paul Renard qu'il est étonnant qu'on ne fasse pas référence au personnage de Sartre et que ce soit Simone de Beauvoir qui serve de porte-parole aux existentialistes dans leurs débats idéologiques évoqués dans les contributions étudiées. Dans leur ensemble, les auteurs des articles mentionnés ci-dessus n'ont pas trouvé une réponse identique aux questions de base de l'ouvrage. Leurs opinions diffèrent, il serait peut-être utile de se demander si l'on doit forcément diviser la littérature en écriture de gauche et en écriture de droite, et s'il est nécessaire que chaque œuvre littéraire prenne une position définissable, s'il n'existe pas une écriture idéologiquement neutre, c'est-à-dire une écriture purement littéraire, privée de « couleur idéologique », une « pure » écriture. (Ici nous touchons à l'idée de la « pure littérature » de Jacques Laurent mais qui est considérée comme la littérature de droite). Aussi, les titres des deux grandes parties de ce livre portent en conclusion le point d'interrogation, par lequel les auteurs justifient leurs recherches, expriment l'inachèvement de celles-ci ou encore même l'impossibilité d'aboutir à une réponse stricte et définitive aux questions posées.

Même si le niveau des contributions diffère, ce beau volume qui intéressera tout chercheur dans le domaine du roman fait honneur à ses auteurs. Pour conclure, on est d'accord avec Paul Renard qui prétend que même s'il existe une esthétique et une poétique de droite, elles ne constituent pas par elles-mêmes la valeur des œuvres littéraires.

Marie Voždová

Petr Kyloušek, *Literární hnutí husarů ve Francii po roce 1945 (Mouvement littéraire des hussards en France après 1945)*, Masarykova univerzita v Brně, Brno 2002, 320 p.

Les ouvrages parus au cours des dernières années en France (cf. Marc Dambre, éd.: *Les Hussards. Une génération littéraire*, Paris, Presses de la Sorbonne Nouvelle 2000; Alain Cresciucci:

Antoine Blondin, *écrivain*, Paris, Klincksieck 1999) attestent un renouvellement de l'intérêt pour ce mouvement. Petr Kyloušek, qui a consacré à la problématique des Hussards sa thèse d'habilitation et plusieurs articles, présente le mouvement au lecteur tchèque. L'auteur opte pour une approche globale et polygonale, à la fois synchronique et diachronique. Ne se limitant pas au seul champ littéraire, il relève la mosaïque des relations sociales, politiques et littéraires qui ont conditionné la naissance du mouvement.

L'ouvrage contient cinq grands chapitres dont le premier, « Les Hussards », présente le groupe considéré comme mouvement malgré l'inexistence d'un programme social et artistique commun, obligatoire et engageant. Leur appellation est venue de l'extérieur. Due à Bernard Frank, elle évoque le hussard en tant que jeune homme dans un conflit de génération, héros stendhalien et confrère des „hussards“ de Giono (*Le hussard sur le toit*, 1951) et de Nimier (*Le hussard bleu*, 1950). Les opinions des contemporains concernant le groupe des Hussards témoignent des sympathies ainsi que des antipathies provoquées par leur refus de l'idéologisation de la littérature et par des liens avec l'Action française et des écrivains de l'extrême droite.

C'est dans le chapitre « Littérature et politique » que l'auteur aborde la complexité des problèmes auxquels tous les intellectuels de l'époque ont dû faire face suite à l'évolution politique en France dans les années de l'après-guerre. Les antagonismes politiques, exacerbés après la Libération (épuration, procès), ont provoqué une réaction négative des jeunes écrivains. La question cardinale au niveau des rapports littérature-politique est celle du positionnement des Hussards dans le champ littéraire face à la littérature engagée et celle de la lutte pour leur légitimité esthétique dans une période de transition qui voit la disparition des avant-gardes. Les Hussards se présentent comme une jeune génération non compromise durant la guerre, mais qui réagit aux facteurs politiques. Leur entrée en littérature et leur prise de position sont dues à la déformation et à l'amputation du champ littéraire. Les Hussards succèdent aux écrivains de la droite radicale et occupent l'espace vacant, créé par le départ forcé des derniers après 1945. Leur désengagement proclamé est un avantage et leur approche apolitique leur permet une désidéologisation et une esthétisation de la littérature qui, à leur avis, devrait jouir de la liberté et de l'indépendance.

Dans la partie « Les Revues et le mouvement des Hussards » P.Kyloušek adopte une approche diachronique afin de saisir l'évolution du mouvement et l'histoire de la collaboration des Hussards avec de nombreux éditeurs et des revues renommées. L'auteur souligne que le travail journalistique représente une partie importante de leur création. La première période, celle des débuts journalistiques des Hussards, se termine par leur entrée dans la revue *La Table Ronde* de F. Mauriac entre 1948-49. La deuxième période couvre la collaboration avec *La Table Ronde* de 1949-52. C'est au cours de la période suivante, 1951-56, que certains des Hussards jouent le rôle principal dans les revues *Opéra*, *La Parisienne* et *Arts*. La quatrième période s'achève en 1962, l'année de la mort de Roger Nimier. La chronologie des activités journalistiques des Hussards, notamment celles de J. Laurent et de R. Nimier, est une sorte de chronique du mouvement où on constate une évolution marquante qui passe de la confrontation à l'ouverture.

Dans le chapitre « L'Esthétique des Hussards » P.Kyloušek présente la doctrine esthétique des Hussards en procédant à partir de la vision générale de la réalité vers les traits particuliers de leur création au niveau des genres, des thèmes, de la langue et du style. Il rappelle que les Hussards superposent l'esthétique et ses valeurs à la politique et à l'histoire, ce qui est le résultat de leur attitude anti-hégélienne. Chez plusieurs Hussards (Déon, Laurent, Nimier) cette approche, qui va de l'opposition au déterminisme historique, aboutit à la négation de l'histoire et à une actualisation de celle-ci. Le contemporain permanent devient une règle chez Nimier tandis que Blondin nie

l'histoire par des jeux fictionnels. Les Hussards mettent en oeuvre la polarité dialectique de la révolte et de l'ordre. Cette tension se projette dans leur effort de lier le comportement d'avant-garde et de radicalisme à un nouveau classicisme. Leur poétique se caractérise par la subversion et par le dandysme.

Parmi les caractéristiques thématiques principales on trouve le thème de l'adolescence, marqué par le stendhalisme, et celui de la jeunesse déracinée et sacrifiée qui est à la base du conflit des générations. L'amitié, l'amour, l'aventure et le sport sont les thèmes qui complètent l'univers des Hussards. Des tendances à la subversion sont visibles dans la thématique (fascisme, milice de Vichy, collaboration), ainsi que dans la langue et la composition. Les Hussards se délimitent vis-à-vis de la littérature engagée de Sartre et de l'avant-garde représentée par le surréalisme. Par rapport au nouveau roman, il s'agit d'une opposition entre deux conceptions esthétiques, mais qui dans leurs manifestations extrêmes ne sont pas tout à fait éloignées. La différence consiste notamment dans les solutions ontologique et noétique, esthétique et éthique. Le nouveau roman intellectualise la littérature et mène à une abstraction plus prononcée. Laurent et Blondin, à la différence des nouveaux romanciers, font de la fiction la base de leur création, fait qui accentue toutes les autres catégories narratives et représente le pôle classiciste de leur création, leur retour à l'ordre. Or, par leur non-conformisme et l'irrespect des conventions, les Hussards introduisent dans la littérature le principe du jeu sérieux qui se caractérise par un polymorphisme, comme le fera plus tard Georges Perec.

Le dernier chapitre de l'ouvrage est consacré aux quatre Hussards – Antoine Blondin, Michel Déon, Jacques Laurent et Roger Nimier. P.Kyloušek présente leurs oeuvres séparément en soulignant les traits caractéristiques de chacun. Le sens de l'amitié et la sociabilité de Blondin, son autostylisation mêlée à la fiction, ses manipulations avec la thématique et la langue, le sens du paradoxe et l'originalité basés sur son art du travestissement sont les composantes essentielles de l'oeuvre de celui-ci. Déon possède le sens du défi aristocratique et de l'honneur qui le rapproche de la thématique stendhalienne et du monde de la courtoisie. Laurent et Nimier sont les «organisateurs» du mouvement. Laurent est un auteur polymorphe, à plusieurs visages et pseudonymes, qui se plaît dans le jeu avec l'identité, dans l'art du pastiche et dans l'action dynamique. Nimier partage son goût pour le cinéma. La personnalité de Nimier est centrale dans le groupe des Hussards. Sa spécificité repose sur le sens du tragique – dans l'acception classique du mot, celle de la tragédie du 17^e siècle. Dans sa conception de l'amour, Nimier respecte le principe du conflit dramatique entre la passion et la raison, assorti d'une fine analyse psychologique à la manière des moralistes 17^e et 18^e siècles.

En conclusion, P. Kyloušek propose un résumé des synthèses précédentes en situant les Hussards dans un contexte plus large et en suggérant de nouvelles pistes de recherche. Par le nombre des points de vue analysés et grâce aux perspectives qu'il ouvre l'ouvrage constitue une contribution remarquable à la problématique littéraire de l'après-guerre.

Květa Kunešová